

LA DENTELLE.



lequel il repose ; elles remplissent en même temps les deux rôles de tisserand et de dessinateur ; c'est là ce qui fait la différence essentielle entre l'art de la broderie et celui de la dentelle, qui ont, dans l'industrie de l'habillement, tous deux le même but : l'ornementation des étoffes. On fait de la dentelle avec de la soie, du coton ou du fil de lin.

La broderie n'est plus guère aujourd'hui employée que dans la lingerie : la dentelle, au contraire, agrémentait encore les toilettes féminines élégantes ; rien de séduisant, rien de charmant comme une robe ornée de ces fines dentelles vaporeuses, point d'Alençon ou de Valenciennes, pourvu toutefois qu'il ne s'agisse pas de ces mauvaises imitations, fabriquées à la machine et où l'art n'a rien à voir, si fréquentes en notre siècle de sophistication à outrance.

Deux procédés sont employés pour la fabrication de la dentelle : on peut faire usage de cet instrument si simple, si primitif, mais cependant si précieux, que tout le monde connaît et qui produit des œuvres meilleures que toutes les machines du monde, de l'aiguille ; on se sert aussi de fuseaux.

Dans la dentelle à l'aiguille, le dessin à exécuter est tracé sur un papier ou sur un parchemin que l'on double en cousant par derrière un morceau de toile cirée, afin de le rendre plus résistant. La dentellière n'a donc qu'à suivre, comme pour la broderie, les contours du dessin, en ayant soin de commencer par tracer un bâtis avec du fil, une sorte de charpente pour soutenir le travail. Quand la dentelle est terminée, on n'a plus qu'à couper les fils du bâtis et ceux qui unissent le tracé du dessin à la toile cousue derrière.

La façon de procéder, pour la fabrication de la dentelle à l'aiguille, a donc des rapports avec la broderie, puisqu'il s'agit de suivre un dessin tracé ; pour la dentelle aux fuseaux, c'est tout autre chose. Un certain nombre de fils sont fixés à des épingles piquées sur un coussin ; l'autre extrémité de ces fils est enroulée sur de petits fuseaux, c'est-à-dire sur des bobines d'os ou d'ivoire, munies d'un manche, afin de pouvoir être maniées plus facilement par l'ouvrière. La dentellière exécute son travail en tressant les fils, en les enchevêtrant, au moyen des fuseaux ; il va sans dire que les épingles ne sont pas piquées pêle-mêle sur le coussin ; elles sont disposées à l'avance par l'ouvrière elle-même, dans un ordre qui varie suivant le dessin à exécuter.

Quel est l'inventeur de la dentelle ? Quand ce gracieux tissu commença-t-il à s'introduire dans la toilette ?

Nous avons constaté que toutes les étoffes, aujourd'hui en usage, existaient depuis les temps les plus

reculés ; et que, même les tissus, d'importation relativement récente en Europe, étaient connus en Asie depuis de longs siècles. Nous savons également que les vêtements de luxe, les principaux procédés d'ornementation venaient de l'Orient, patrie des arts dont l'Occident aujourd'hui est si fier. En ce qui concerne la dentelle, il semble qu'il y ait une exception à la règle commune.

Bien que certains prétendent que la dentelle était pratiquée en Asie bien avant d'être connue en Europe, et qu'elle y aurait été importée par les croisés revenant des Lieux Saints, il semble plus vraisemblable de penser qu'elle a pris naissance en Occident, et que son origine ne remonte guère au-delà du x^{vi}e siècle. Avant cette époque on n'en trouve de trace nulle part. M. Lefébure, si expert dans la question, la fait descendre directement de la broderie. Voici comment il explique cette transformation :

“ La broderie blanche sur toile, dit-il, est d'aspect froid et monotone... C'est en brodant à *fonds clairs* qu'on donne du charme et de la vie aux broderies blanches. De ce sentiment très juste, naquirent les broderies où d'heureuses oppositions sont ménagées entre les motifs mats et les parties à jour.

“ On broda à *points coupés*, c'est-à-dire en coupant la toile dans certains espaces réservés entre les motifs brodés. Les parties coupées et ajourées firent d'abord peu nombreuses ; mais, à mesure que leur bon effet fut apprécié, on donna une part de plus en plus large à ce genre de travail. Tantôt, c'était la fleur qu'on réservait en toile et que l'on entourait d'un feston ; tantôt, c'étaient les fleurs et autres motifs qui étaient travaillés à l'aiguille au milieu de vides coupés dans la toile.....

“ On broda aussi à *fil tiré*, c'est-à-dire en retirant de la toile certains fils, et ne conservant que ceux nécessaires pour soutenir et relier entre eux les points de la broderie.....

“ Cela donna l'idée, au lieu de tirer les fils dans une toile épaisse, ce qui exige beaucoup de patience, de broder sur une toile claire.

“ Puis, on élargit de plus en plus les mailles de toiles claires, jusqu'à en faire un véritable filet. C'est ce qu'on appela en France du *lacs*. ”

Comme en le voit, la dentelle se confondit à l'origine avec la broderie, dont elle n'était d'ailleurs qu'une variété ; ce qui acheva la séparation de ces deux arts, ce fut la mode, importée d'Italie, au 16^e siècle, des cols troyants appelés fraises ; ces cols se garnirent de dents et de découpures très ornementées : c'était là un travail nouveau, qui nécessitait des procédés inconnus jusqu'alors ; car ces dentelles ne reposaient plus sur aucun tissu, aucun bâtis ; il fallait “ travailler en l'air. ” Or, c'est là tout le principe de la dentelle. Dès que l'on eut découvert le moyen de faire des dessins sans tissu préalable, la dentelle était inventée. Il est donc probable que c'est à l'Italie qu'en revient l'honneur.

M. Lefébure, dans le même ouvrage cité plus haut nous rapporte en ces termes une tradition légendaire, relative à l'origine de la dentelle aux fuseaux, dont Venise serait le berceau. “ Un jeune pêcheur de l'Adriatique était fiancé à la plus belle fille d'une des îles de la lagune. Aussi laborieuse que belle, la jeune fille lui fit un filet neuf qu'il emporta dans sa barque. La première fois qu'il s'en servit, il ramena du fond